



Repenser notre rapport au partenariat

Marion Reichenbach du Service liechtensteinois de Développement

Des solutions collectives pour une eau durable

Nouveau projet autour du barrage de Seboun au Burkina Faso

Renforcer la collaboration pour la conservation des écosystèmes

Les productrices et producteurs d'Ampasibe Onibe s'organisent

La collaboration s'apprend dès le plus jeune âge. A l'école de Meinier (GE), le CEAS organise des sessions de sensibilisation aux enjeux Nord-Sud. (photo : Léa Desprez).



Les partenariats sont au cœur de notre action ...

mais bien coopérer suppose d'abord une étape souvent négligée : savoir qui nous sommes. Trop souvent nous concentrons toute notre énergie à analyser les défis des communautés auprès desquelles nous intervenons. Nous cherchons à comprendre leurs besoins, leurs contraintes, leurs dynamiques. Mais dans cette quête, nous oublions parfois de nous interroger sur nous-mêmes. Quelle est, en tant qu'organisation, notre véritable plus-value ? Quelles sont nos forces, nos limites, nos priorités ?

Ce questionnement peut paraître égocentré, voire superflu. Et pourtant, il est fondamental. En 2024, nous avons décidé de l'affronter collectivement. Nous avons travaillé sur notre raison d'être, notre mission, nos valeurs, nos ambitions. Un exercice beaucoup plus complexe que prévu, tant il a révélé des divergences de visions au sein de notre équipe. Mais précisément pour cette raison, il était indispensable. Car c'est en assumant ces tensions et en les clarifiant que nos engagements prennent sens. C'est à ce prix que nos partenariats deviennent plus cohérents et plus féconds.

Cette édition du Déclic vous propose un éclairage sur le rôle central des partenariats. Par exemple, notre collaboration avec les producteurs de mangue dans la lutte intégrée contre la mouche du fruit. Ce projet est emblématique du travail du CEAS qui agit comme catalyseur, en créant les conditions d'un dialogue entre des expertises multiples, des intérêts parfois divergents, et des rythmes très différents.

Notre plus-value dans un tel projet ? Peut-être notre capacité à accueillir la complexité, à soutenir une agriculture moins impactante, à reconnaître les inégalités dans la chaîne de valeur, à vouloir les questionner, les réduire. Et surtout, à nous inscrire dans la durée. Car nous sommes convaincus qu'une solution durable ne peut émerger que si l'on mobilise des savoirs multiples et que l'on prend le temps du dialogue. Un temps ajusté à celui des saisons, des cultures, et des paysans. Et ce temps-là, nous voulons le respecter. Parce que nous croyons, profondément, que cette action en vaut la peine.



Jean-François Houmard – Codirecteur

Impressum

Le journal Déclic paraît 4 fois par année en français et allemand.

Tirage juin 2025 : 1500 exemplaires français, 500 exemplaires allemands (Impuls).

Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »

Prix indicatif de l'abonnement annuel : CHF 10.-

Editeur : CEAS

Rue des Beaux-Arts 21, CH-2000 Neuchâtel

T. +41(0)32 725 08 36

Rédacteur responsable :

Patrick Kohler (responsable) et Jennifer Marchand

Impression : Onlineprinters

Graphisme et mise en page : Christian Schoch,

Chézard-St-Martin, www.atelierlameule.ch

Traduction : Anna-Lena Burkhalter

ClimatePartner
climatiquement neutre

Repenser notre rapport aux partenariats

Parmi les 17 objectifs de l'Agenda 2030 des Nations Unies, la création d'un partenariat mondial pour le développement durable encourage les pouvoirs publics, le secteur privé et la société civile à unir leurs forces pour répondre aux défis globaux de notre temps. Comment ce partenariat se concrétise-t-il et qu'apporte-t-il réellement? Marion Reichenbach, chargée de projet au Service liechtensteinois de Développement (LED), partage son point de vue sur la question.

En 2024, le LED et le CEAS ont inauguré une collaboration inédite, centrée autour d'un partenariat avec différents acteurs de la mangue au Burkina Faso et des défis qu'ils rencontrent. Marion Reichenbach, chargée de projet au LED nous éclaire sur la notion de partenariat comme un élément clef de la coopération internationale.

pays dans lesquels nous essayons de favoriser les synergies. Nous nous voyons ainsi plus comme un partenaire thématique que comme un simple bailleur de fonds. Nous sélectionnons des acteurs qui travaillent dans des niches spécifiques qui nous paraissent pertinentes. Nous les accompagnons ensuite, en les mettant en réseau ou en leur faisant profiter de nos expériences lorsque c'est possible.»

On comprend que, comme le CEAS, le LED accorde une importance particulière à la notion de partenariat. En quoi cette notion est-elle clef selon vous?

«Pour moi, la notion de partenariat est intimement liée à la notion de qualité. Il faut donc y apporter un soin particulier. Cela passe par le fait de considérer celles et ceux que l'on appelait par le passé des «bénéficiaires» comme des participants à part entière au sein des projets.



co-développement, afin que le projet soit à l'avantage de tous. Elle nous impose ensuite d'être beaucoup plus flexible que par le passé durant la mise en œuvre. Si le contexte change, des opportunités ou des imprévus se présentent, nous voulons pouvoir adapter nos approches et nos financements. Cela requiert de notre part un suivi beaucoup plus rapproché et une grande capacité d'écoute, mais c'est essentiel si l'on veut concrétiser la volonté de ne pas imposer notre vision en tant que bailleur et soutenir les projets dont les gens ont vraiment besoin.»

Le CEAS travaille beaucoup avec des acteurs de la recherche, comment voyez-vous leur rôle?

«Ce sont des acteurs complémentaires importants car il faut absolument que les activités mises en place soient fondées sur des approches prouvées. En revanche, il est tout aussi important d'aller au-delà de la publication d'articles scientifiques, afin d'obtenir des résultats concrets sur le terrain, ouverts à toutes et tous. En plus de réflexions techniques il me semble également primordial d'intégrer les recherches en sciences sociales. La non-adoption d'une solution technique est en effet parfois liée à la famille ou à des raisons personnelles. Prenez l'agroécologie par exemple, c'est une pratique qui demande parfois plus de travail. De fait, elle exclut parfois les femmes qui ont des enfants en bas âge puisqu'elles ont moins de temps à disposition. Cet exemple illustre pour moi parfaitement la nécessité de mieux comprendre et prendre en compte les participant.es aux projets. On a encore parfois tendance à les voir comme des récipiendaires passifs alors que ce sont eux qui savent le mieux quels sont leurs besoins, leurs contraintes et leurs opportunités.»



Les participant.es aux projets sont au cœur des partenariats pour le développement (Photo: Ismael Ndao)

Pouvez-vous tout d'abord nous dire ce qu'est le LED?

«Le Service liechtensteinois de Développement est l'organisation officielle de la coopération bilatérale de la Principauté du Liechtenstein. Notre stratégie se décline en deux axes: agriculture durable d'une part et formation professionnelle et employabilité d'autre part. Nous concentrons nos actions avec des partenaires dans neuf

Il faut aussi reconnaître les rôles différents qu'exercent chacune des parties prenantes d'un projet. À nous ensuite de faire en sorte que ces actrices et acteurs travaillent dans le même sens.»

«Cette démarche d'appropriation d'un projet par les acteurs de terrain nous demande, dès la phase d'élaboration, d'adopter une véritable posture de

Patrick Kohler

La filière de la mangue burkinabè à un tournant

Récompensé en automne dernier par le prestigieux prix de l'innovation agricole Abdoulaye Touré, le Mango Protect est un biopesticide développé par l'INERA - L'Institut de l'Environnement et de Recherches Agricoles du Burkina Faso. Désormais certifié Bio par Ecocert, il peut devenir un allié de poids pour les productrices et producteurs de mangue du Burkina Faso dans leur lutte contre les mouches de fruits. Sa diffusion à l'échelle nationale nécessite à présent une concertation de tous les acteurs de la filière.

L'une de ces actions est la mise en place des champs écoles de producteurs de mangues qui permettront de recevoir des feedbacks sur les améliorations du produit, sur son coût et son utilisation ».

Maître de recherche en entomologie à l'INERA, il travaille depuis plus de dix ans sur les insectes ravageurs qui s'attaquent aux mangues. « En 2017, l'année où j'ai défendu ma thèse de doctorat, plus de 100 tonnes de mangues destinées à l'exportation ont été interceptées

Accompagner les productrices et producteurs dans leur prise de risque

Il s'agit aujourd'hui de mettre en place un modèle dans lequel l'ensemble des acteurs peuvent tirer profit de cette innovation et ce n'est pas une mince affaire. « Aux yeux des producteurs, adopter de nouvelles pratiques implique de prendre un risque important en termes de coûts et de travail à consentir. Il est crucial de les accompagner afin qu'ils ne soient pas les seuls à assumer ces risques. » précise Jean-François Houmard, chargé de pro-



Les producteurs partenaires sont invités à mieux connaître les insectes ravageurs qui touchent leurs manguiers.

Le 25 octobre dernier, la nouvelle tombe officiellement, le Dr. Karim Nébié est l'un des cinq lauréats et lauréates du prix de l'innovation agricole Abdoulaye Touré pour ses recherches sur la lutte biologique contre les mouches de fruits, qui déciment les mangues de son pays. Créé par le Centre Africain pour la Recherche et le Développement Agricole (CORAF) et la Banque Mondiale, ce prix récompense des chercheurs, innovateurs ou institutions dont les solutions transforment concrètement l'agriculture au service des producteurs.

« Ce prix d'une valeur de dix mille dollars va contribuer à affiner notre solution mais aussi développer d'autres outils pour soutenir le monde rural » nous confie Karim Nébié. « Avec l'appui des partenaires techniques et financiers nous avons entrepris des actions pour déployer notre solution à grande échelle.

et détruites en raison de présence de mouches des fruits. » Cela engendre un manque à gagner très important pour les exportateurs qui se voient en plus facturés les coûts de destruction. Formulé à base de sous-produits de brasseries, le Mango Protect doit éviter ce genre de catastrophes, d'autant qu'il ne présente aucune toxicité pour les êtres humains.



Karim Nébié a à cœur que ses recherches apportent une vraie contribution au monde rural.



Des démonstrations de l'utilisation d'appâts biologiques ont lieu dans les champs des producteurs partenaires du projet (Photos : B. Compaoré).

gramme au CEAS. C'est l'un des axes sur lesquels l'INERA et le CEAS travaillent en ce moment, et l'optimisme est de mise grâce notamment aux liens entretenus avec l'APROMAB, l'Association Interprofessionnelle de la Mangue du Burkina qui soutient la démarche. « C'est une très grande fierté d'arriver à mettre au point cette innovation avec la contribution de tous les acteurs du monde rural - producteurs, importateurs, exportateurs et services de l'Etat. Chacun a mouillé le maillot pour arriver là où nous en sommes. Lorsque j'ai soutenu ma thèse de doctorat, je souhaitais apporter une contribution significative au monde rural et j'ai l'impression que nous touchons au but. J'espère aussi que cela pourra avoir un impact sur d'autres cultures, maraîchères, notamment. » conclut avec enthousiasme Karim Nébié.

Patrick Kohler

Des solutions collectives pour prendre soin de l'eau

Situé non loin des grandes villes de Réo et Koudougou au Burkina Faso, le barrage de Seboun joue un rôle vital en stockant l'eau de pluie, essentielle durant la saison sèche. Mais cette ressource est aujourd'hui menacée : surexploitation agricole, maraîchage intensif, ensablement des berges et pollution fragilisent l'équilibre du barrage. Face à ces pressions croissantes, une approche participative réunissant tous les acteurs locaux se dessine. L'objectif est de construire ensemble des solutions durables, adaptées aux réalités du terrain.

en confisquant les motopompes des producteurs, faute de mieux, tout en étant conscientes que dans ce contexte, la répression est inutile. C'est ici qu'intervient le projet Preau-GIRE, qui mise sur le dialogue et la collaboration entre toutes les parties prenantes : l'Agence nationale de l'eau, la police de l'eau, et les exploitants des berges.

Le projet propose des alternatives concrètes pour réduire la pression sur les eaux du barrage. Parmi elles : la recon-

En parallèle, des actions de reboisement et de sécurisation des berges sont prévues, ainsi qu'une surveillance partagée du site. Le passage progressif à l'agroécologie, avec des incitations à réduire l'usage d'engrais chimiques, permettra également de limiter la pollution de l'eau.

Après trois ans, ce projet ambitieux vise à proposer des alternatives économiques durables à 200 personnes, à restaurer 20 hectares de berges et à favoriser l'emploi grâce à la dépollution du site.



Borris Compaoré, chargé de projet au CEAS (à droite) soigne le dialogue avec les riverains du barrage comme Bernardin Bado, cultivateur de fruits et légumes.



Les formations à la fabrication de compost de qualité seront organisées afin de limiter le recours aux intrants chimiques. (Photos : Jean-François Houmard)

Pour Bernardin Bado, producteur maraîcher à Seboun, l'arrivée du barrage a modifié le paysage de la région. « Avant, je cultivais chez moi et nous faisons face à une pénurie d'eau. La construction du barrage a tout changé : de nombreuses personnes se sont installées autour, et cela a transformé la vie du village. » Maintenant, malgré une interdiction d'exploiter à moins de 100 mètres des berges, près de 2 000 maraîchers y cultivent fruits et légumes destinés aux grandes villes.

version de certains maraîchers vers l'élevage de petits bétails ou la production de compost, deux activités en plein essor au Burkina Faso. Ces solutions offriraient des alternatives, tout en allégeant l'exploitation des berges. Il est également prévu de soutenir les autorités locales dans une médiation en vue de mettre à disposition de nouveaux sites d'exploitation maraîchère, dotés de forage. Et c'est un défi important au Burkina Faso, où la pression foncière est énorme.

En complément, 1000 élèves des écoles environnantes seront sensibilisés à la protection de l'environnement. Il s'agit ainsi de permettre aux populations de vivre dignement de leurs activités, tout en préservant une ressource aussi précieuse que fragile : l'eau. Un objectif qui ne pourra se faire que par la concertation, le dialogue et l'accompagnement.

Cette interdiction est paradoxalement une opportunité pour toutes les familles paysannes qui n'ont pas de terre ni d'accès à l'eau : cela leur permet de produire en saison sèche dans de très bonnes conditions, dans ce pays sahélien où l'eau est tellement rare et précieuse. Les autorités tentent de préserver le barrage



Appel aux dons

Grâce à votre don de 65 CHF, vous permettrez par exemple, à un maraîcher de recevoir le matériel nécessaire pour se reconvertir dans l'élevage de petit bétail. Merci de tout cœur pour votre soutien qui contribuera à l'engagement global du CEAS!

Jennifer Marchand

Renforcer la collaboration pour la conservation des écosystèmes

Dans la communauté rurale d'Ampasibe-Onibe, sur la côte Est de Madagascar, les producteurs et productrices cultivent la terre qui fait vivre leurs familles et leurs communautés. Mais cette richesse naturelle est aujourd'hui menacée. La surexploitation des parcelles et les pratiques agricoles peu durables fragilisent les écosystèmes locaux déjà mis sous pression par l'impact des changements climatiques. Comment concilier protection de l'environnement et amélioration des revenus agricoles ? Le projet Eco2 entend répondre à cette question en misant sur une approche participative et des partenariats solides, du diagnostic initial jusqu'à la mise en œuvre d'actions concrètes par les comités villageois.

Pour les trois années à venir, les partenaires clés du projet, c'est-à-dire l'ONG Agronomes et Vétérinaires Sans Frontières (AVSF), deux universités malgaches, les directions régionales de l'environnement et de l'agriculture, le réseau de sécheurs VMM, ainsi que la commune rurale d'Ampasimbe-Onibe, mettront chacun à profit leur expertise. L'objectif principal est de renforcer l'autonomie d'une coopérative agricole locale et de soutenir le développement durable de ses activités.

Analyser pour mieux orienter

Grâce à la collaboration entre l'équipe du diagnostic et la Direction régionale de l'environnement et du développement durable, les principaux enjeux environne-

nus par les communautés locales, sont désormais considérés comme prioritaires pour la suite du projet. Les résultats de ces recherches contribueront à élaborer des stratégies et des actions concrètes pour préserver les fragiles écosystèmes de la région.

Renforcer les dynamiques locales

Sur le terrain, deux techniciens du CEAS ont mené des enquêtes dans les 11 villages de la commune d'Ampasimbe Onibe, permettant d'identifier des personnes ressources et de renforcer les liens avec les autorités locales. Ces échanges ont permis la création de comités villageois porteurs d'une mobilisation communautaire en faveur de l'environnement.



Les membres de la coopérative Menakely d'Ampasibe-Onibe au cœur du projet Eco2. (Photo : Zeno Boila)

Dès le démarrage du projet, une mission de pré-diagnostic a permis d'identifier les principaux enjeux environnementaux de la région. L'objectif est désormais de faire collaborer tous les acteurs et actrices pour élaborer des solutions concrètes. Elles doivent permettre de préserver la biodiversité, tout en transmettant aux agriculteurs et agricultrices les connaissances et outils nécessaires pour produire des cultures de qualité, en quantité suffisante pour répondre à leurs besoins.

mentaux et agricoles ont pu être précisés. Pour approfondir cette analyse, deux projets de recherche en master ont été lancés en partenariat avec l'Université d'Antananarivo et l'Université de Tamatave: l'un sur l'ethnographie des campagnes de litchi et de girofle, l'autre sur l'étude des sols agricoles.

Parmi les problématiques identifiées figurent la déforestation, l'érosion des sols et la raréfaction des ressources en eau. Ces enjeux, également recon-



La réussite du projet repose sur une coopération active entre les acteurs impliqués. (Photo : Zeno Boila)

Reconnu officiellement, le comité villageois devient un acteur clé de la restauration environnementale et de la protection des forêts. Appuyé par d'autres structures locales, il garantit une coordination efficace des actions sur le terrain. Ensemble, les parties prenantes du projet s'engagent à promouvoir les pratiques agricoles durables et à impulser une gestion collective des ressources naturelles, au cœur même des communautés.

Jennifer Marchand

Élèves et enseignant.es s'engagent pour le changement

Depuis cinq ans, le CEAS collabore avec l'école de Meinier, dans le canton de Genève, pour sensibiliser les élèves aux enjeux environnementaux. Cette collaboration s'inscrit dans un programme d'animations scolaires avec des classes de 3ème à 8ème année. À travers des ateliers interactifs, les élèves explorent des thématiques variées telles que la biodiversité, la gestion des déchets ou encore l'écocitoyenneté mondiale.

L'implication du CEAS apporte une dimension internationale au programme scolaire, en y intégrant des notions de coopération et de solidarité. Cette ouverture permet aux élèves de relier les problématiques locales à des enjeux globaux, tout en développant une compréhension des interdépendances à l'échelle planétaire.

Pour Laetitia Métrallet, maîtresse adjointe de l'équipe enseignante de Meinier, les animations réalisées dans les classes ont un impact très positif pour les élèves. «La cohérence avec laquelle ces animations sont menées démontre une compréhension profonde de l'importance d'impliquer les enfants dès leur plus jeune âge dans des démarches éducatives qui visent à développer leur



Dès le plus jeune âge, les élèves s'engagent ensemble pour la planète. (Photo : Léa Desprez)

Cette ouverture permet aux élèves de relier les problématiques locales à des enjeux globaux

conscience écologique et à cultiver des comportements responsables. À travers des activités ludiques, éducatives et interactives, il est offert aux enfants la possibilité d'apprendre de manière pratique et mémorable.»

Pour cette enseignante, les enjeux environnementaux auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui nécessitent une approche globale, impliquant tous les secteurs de la société. «En investissant dans l'éducation des enfants, ces animations contribuent non seulement à la préservation de notre planète, mais favorisent également l'émergence de futures générations de citoyens enga-

gés et conscients de leur impact sur l'environnement. La diversité thématique permet aux enfants d'explorer différentes facettes de la durabilité et d'acquérir une compréhension holistique des défis auxquels nous sommes confrontés.»

En cinq ans, ce sont près de 25 classes et quelque 400 élèves qui ont été sensibilisés à ces défis cruciaux pour l'avenir. Pour le CEAS et l'école de Meinier, cette collaboration est un exemple concret des effets positifs sur les prises de conscience des enfants, de leur famille et des adultes qui prouvent qu'un travail sur le long terme permet de préparer les

générations à des comportements respectueux de l'environnement.

Sénégal: le projet Yaatal prépare les écocitoyens de demain

Au Sénégal, le projet Yaatal s'engage lui aussi à inculquer aux élèves les bons réflexes en matière de gestion des déchets. Lancée en 2023 à travers le jeu de rôle éducatif Dougou Propre, cette initiative vise à renforcer la coopération avec les établissements scolaires. En collaboration avec les enseignant.es, c'est près de 8 000 élèves des écoles de Pire et de Ndande qui sont sensibilisés chaque année aux enjeux environnementaux, avec là aussi pour ambition de préparer une nouvelle génération d'écocitoyens responsables.

Jennifer Marchand

Un partenariat qui porte ses fruits

Il y a quelques années, le CEAS et l'association Amadea unissaient leurs forces pour lutter contre la pauvreté rurale dans la région d'Analamanga, à Madagascar. De cette collaboration était né une initiative permettant de soutenir la culture du physalis en accompagnant la coopérative paysanne TSINJO.

Grâce à une production de physalis séchés de grande qualité, la coopérative a su convaincre la chocolaterie Robert. Ensemble, ils ont créé un produit unique: des physalis enrobés de chocolat, alliant le goût acidulé du fruit à la

douceur du chocolat local.

Ce partenariat entre acteurs de la coopération et entreprise privée propose une friandise 100 % issue de Madagascar, qui soutient, en outre, les agriculteurs et agricultrices de la coopérative TSINJO.

Pour une durée limitée, le CEAS vous propose ce produit d'exception. Bénéficiez de 1 CHF de réduction sur votre prochaine commande en ligne de physalis au chocolat avec le code MADAGASCAR, ou en retournant le bon de commande ci-dessous.



(Photo : Amadea)

La boutique

Veuillez me faire parvenir les produits suivants contre facture :

	Prix (CHF)	Quantité	Total
Fruits séchés de Madagascar			
Physalis enrobés de chocolats - 90g	CHF 7.00 CHF 6.00	_____	_____
Litchis séchés Madagascar - 50g	CHF 4.00	_____	_____
Bananes séchées Madagascar - 50 g	CHF 3.00	_____	_____
Epices de Madagascar			
Moringa en poudre - 45g	13.00	_____	_____
Cannelle en poudre - 45g	6.10	_____	_____
Gingembre en poudre - 45g	7.70	_____	_____
Poivre noir en grains - 50g	7.20	_____	_____
Poivre sauvage - 50 g	9.00	_____	_____
Baies roses - 25g	7.20	_____	_____
Curcuma en poudre - 45g	7.00	_____	_____
Combava en poudre - 45g	8.00	_____	_____
Savons naturels au karité de l'Association de femmes Yam Leendé			
Balanites/dattier du désert	5.00	_____	_____
Citronnelle	5.00	_____	_____
Huile de Neem	5.00	_____	_____
Henné et Miel	5.00	_____	_____
Moringa	5.00	_____	_____
Argile rouge	5.00	_____	_____
Savon boule au karité - citronnelle	5.00	_____	_____
Savon boule au karité + panier	7.00	_____	_____
Frais de livraison	9.00		9.00
TOTAL			_____



Commandez directement et rapidement via notre boutique en ligne www.leshop-equitable.ch ou contactez nous par e-mail : boutique@ceas.ch ou par téléphone au 032 725 08 36

☐ Mme ☐ M

Nom, Prénom: _____

Adresse: _____

NPA, Ville: _____

E-mail: _____

Tél.: _____

Date: _____

Signature: _____

www.leshop-equitable.ch

Faites un don avec
TWINT !



Scannez le code QR avec
l'app TWINT



Confirmez le montant et
le don

